Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

235 | Juillet-Septembre 2006

Afrique de l'Est : montagnes

La montagne au cœur de l'Afrique orientale

François Bart

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/com/126>

DOI : 10.4000/com.126

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2006

Pagination : 307-322

ISBN : 978-2-86781-420-4

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

François Bart, « La montagne au cœur de l'Afrique orientale », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 235 | Juillet-Septembre 2006, mis en ligne le 01 juillet 2009, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/com/126> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.126>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© Tous droits réservés

La montagne au cœur de l'Afrique orientale

François Bart

- 1 Il y a plus de trente ans, Jean-Pierre Raison, l'un des tout premiers géographes français à avoir travaillé sur l'Afrique de l'Est, écrivait à propos de cette partie du continent :

« C'est d'abord un pays de hautes terres et de montagnes volcaniques. L'Afrique méridionale, sans doute, est formée pour l'essentiel de hauts plateaux, à plus de 1 000 m, mais rares y sont les régions d'altitude supérieure à 2 000 m ; ici, au contraire, de vastes ensembles dépassent cette altitude, soit dans un vaste ovale frangeant le bassin du lac Victoria, soit surtout dans l'impressionnant bastion éthiopien (...).

La montagne a partiellement sauvé les pays d'Afrique orientale d'une véritable malédiction climatique, qui en fait une Afrique sèche, frappée par ce que Trewartha appelle « la plus impressionnante anomalie climatique de toute l'Afrique ». À cette aridité, manifeste jusque sous l'équateur, n'échappent pratiquement que les montagnes, grâce aux effets de l'ascendance orographique, et, bordant une grande masse d'eau intérieure, les rives riantes du lac Victoria » (Raison, 1974, p. 6-7).

- 2 Dans cette Afrique des rifts, à structuration méridienne plus que latitudinale, les terres d'altitude sont généralement qualifiées de hautes terres quand il s'agit de plateaux élevés (Éthiopie, Kenya...) ou d'innombrables collines modelées dans le socle ancien soulevé (Rwanda, Burundi) ; le terme peut prendre aussi un sens générique commode, englobant aussi ce que l'on peut qualifier, à cause de leur altitude et de leur système de pentes, des montagnes, issues de horsts (Ruwenzori, Crête Congo-Nil) ou, plus fréquemment d'édifices volcaniques, tantôt alignés (chaîne des Virunga), tantôt isolés (Monts Kilimandjaro, Kenya, Elgon, etc.). Au delà des débats de terminologie, le fait essentiel réside dans l'importance du rôle structurant de ces hautes terres et montagnes (fig. 1).

Les hautes terres de l'Afrique de l'Est

- 3 Le « privilège climatique » des montagnes, pour reprendre l'expression qui fut utilisée pour le pays Bamiléké au Cameroun (Suchel, 1989), ainsi que les histoires sociale et politique de ces « bastions », associés aux conséquences de la transition démographique contemporaine, font, à de rares exceptions près de ces montagnes des espaces de forte densité, au moins jusque 2 000-2 500 m, anciennement peuplés par des populations paysannes agro-pastorales aux pratiques souvent intensives. Celles-ci ont contribué à faire de beaucoup d'entre elles des greniers vivriers, d'autant plus essentiels que la plupart des terres basses n'ont que de médiocres aptitudes agricoles ; l'histoire coloniale, l'ouverture sur le monde, les incitations de l'État ou des bailleurs de fonds étrangers les ont parfois transformées en pôles agro-exportateurs, autour de quelques produits phares tels que le café (Éthiopie, Ouganda, Kenya...), le thé (Kenya, Rwanda...) ou, plus récemment, les fleurs coupées (Kenya, Tanzanie), ou en hauts lieux touristiques (Ngorongoro, Kilimandjaro...).
- 4 Ainsi dans cette Afrique orientale, la montagne, même quand elle est limite, frontière, en situation de périphérie, est toujours, et de plus en plus, au centre des préoccupations des acteurs de l'aménagement et du développement, tantôt montagne-réservoir, tantôt montagne-pôle.
- 5 Cette fonction très importante découle de facteurs variés dont la concomitance fait de beaucoup de ces hautes terres des espaces attractifs.
- 6 Dans les systèmes hydrographiques, la montagne joue ici son rôle d'amont avec d'autant plus de force que cette partie du continent africain est marquée par une « anomalie » climatique, de caractère essentiellement pluviométrique, dont il n'y a pas lieu de détailler ici les causes complexes : par rapport à sa latitude, proche de la ligne de l'équateur, qui traverse le Kenya au voisinage de la montagne du même nom, l'Afrique de l'Est est beaucoup plus médiocrement arrosée que des régions de même latitude plus à l'ouest. Toute la partie septentrionale du Kenya est faite d'espaces subdésertiques voire

désertiques (souvent moins de 250 mm/an), entre 2 et 5° N., soit à la latitude de Yaoundé, Douala et Abidjan. Et, d'une façon générale, en dehors d'une étroite frange littorale, les plaines et bas plateaux, de la Tanzanie au sud à l'Éthiopie au nord, sont marqués par une forte aridité, qui en fait traditionnellement des espaces « à vocation pastorale », parcourus par des populations d'éleveurs (Maasaï, Turkana, Somali, etc.) dont les diverses formes de mobilité s'inscrivent dans une logique globale d'essai de minimisation des risques liés aux sécheresses récurrentes.

- 7 Dans ce contexte général, toutes les montagnes, qui bénéficient de pluies orographiques, forment de véritables « oasis » d'humidité et de verdure, dont les paysages tranchent très brutalement avec ceux des terres basses voisines, créant autant de gradients pluviométriques vigoureux, surtout quand il s'agit de hautes montagnes isolées telles que les monts Kilimandjaro, Kenya, Elgon et Meru.
- 8 L'histoire de l'exploration de cette partie du continent africain est d'ailleurs là pour nous rappeler que la recherche des sources du Nil en a été l'un des puissants moteurs, qui attira tant d'aventuriers vers ces « Monts de la Lune », dont on supposait qu'ils devaient être la clé du mystère des abondantes eaux du Nil. Comme le rappelle judicieusement Alain Ricard,
- 9 « la question des sources du Nil préoccupait les hommes depuis la plus haute Antiquité. Hérodote écrit qu'il a entendu rapporter que le Nil sort de deux grands lacs situés à proximité des monts de la Lune » (Ricard, 2000, p. 561).
- 10 Et d'évoquer ensuite les innombrables explorateurs mus par cette quête de la montagne-source : Bruce, Krapf, Burton, Speke, Stanley, Teleki, etc. Les premiers s'orientèrent surtout vers les montagnes d'Abyssinie, où ils explorèrent le cours supérieur du Nil Bleu et les alentours du lac Tana, les autres se dirigèrent plus au sud vers les lacs Tanganyika et Victoria. Parmi les innombrables témoignages de cette quête passionnée, quasi mystique, mais non dénuée d'arrière-pensées politiques dans le contexte de compétition de luttes d'influence des puissances européennes, on peut citer par exemple cet extrait du journal, publié en 1868, de l'explorateur anglais Samuel White Baker, parvenu au Lac Albert :
- 11 « C'était un grand spectacle que ce vaste réservoir du Nil, les vagues se brisant sur la grève tandis que dans l'horizon, au sud-ouest, l'œil cherchait une limite aussi inutilement que s'il s'efforçait de découvrir celles de l'océan Atlantique. Je jouissais de cet imposant coup d'œil avec une émotion profonde. Ma femme qui m'avait suivi avec tant de dévouement, était à mes côtés, pâle et épuisée, comme une naufragée sur cette plage que nous avions eu tant de peine à découvrir. Aucun pied d'Européen n'avait foulé ce sable, les yeux d'aucun homme blanc n'avaient encore contemplé cette vaste étendue d'eau. Nous étions arrivés les premiers ; nous avons la clé du grand problème dont Jules César lui-même avait en vain désiré la solution. Devant nous était le grand bassin du Nil qui reçoit chaque goutte d'eau depuis l'averse passagère, jusqu'au torrent des montagnes qui du sein de l'Afrique centrale se dirige vers le nord. C'était là le grand réservoir du Nil ! » (in Ricard, 2000, p. 727-728).
- 12 La fin du XIX^e siècle ne fut qu'une première étape d'une longue saga, qui, aujourd'hui encore, suscite des recherches, comme en témoigna en 2005-2006 l'expédition (de 80 jours) de deux explorateurs britannique et néo-zélandais, remontant en bateau, puis à pied le cours supérieur de la rivière Lukarara, dans la partie rwandaise de la Crête Congo-Nil, à la recherche de la source la plus lointaine du Nil. Rwanda et Burundi en effet

revendiquent chacun LA source du fleuve. C'est ainsi que : « vendredi 31 mars, au cœur de la forêt de Nyungwe au Rwanda, ils se sont arrêtés devant un filet d'eau jaillissant d'un trou vaseux à une altitude de 2 428 mètres. Cette exsurgence d'eau (sic) serait la source la plus lointaine du Nil. »

- 13 Ce voyage a permis à l'un des deux hommes de mesurer la longueur du fleuve le plus long du monde : 6 718 kilomètres. Les montagnes d'Afrique orientale se trouvent aujourd'hui *de facto* au cœur des enjeux de partage des eaux du plus long fleuve du monde, qui concernent, plus que d'autres pays, la lointaine Égypte qui, forte de ses 72 millions d'habitants (2003), dépend à 95 % d'eau venue de l'extérieur, mais aussi d'autres pays importants comme le Soudan (38 millions d'habitants en 2003), l'Éthiopie (70 millions), l'Ouganda (25 millions), etc. En 2001, il a été décidé de créer un "Consortium international pour la coopération sur le Nil" impliquant neuf États riverains : sauront-ils partager l'eau des montagnes d'Afrique orientale ? (Lasserre, 2006)
- 14 Le Rwanda et le Burundi, deux pays presque intégralement situés à plus de 1 000 m d'altitude, se partagent, un peu au sud de l'équateur, le horst, atteint près de 3 000 m au Rwanda, bordant le graben (le tout appartenant au système du Rift occidental) qui abrite le lac Kivu au nord, le nord du lac Tanganyika plus au sud. Cette crête, dominant le graben de plus de 2 000 m dans la région de Bujumbura, est l'un des exemples les plus forts de montagne, abondamment arrosée, pourvoyeuse d'eau s'écoulant vers deux bassins hydrographiques majeurs, celui du Congo, via les lacs Kivu et Tanganyika, reliés par la Rusizi, puis vers le grand fleuve par l'intermédiaire de la Lukuga, et celui du Nil par l'Akagera et le lac Victoria.
- 15 De l'autre côté du lac Victoria, les trois plus hautes montagnes, d'impressionnants édifices volcaniques, les monts Elgon, Kenya et Kilimandjaro bénéficient, dans un contexte global plus sec, d'abondantes pluies orographiques, du moins sur leurs versants est et sud, les plus exposés aux vents humides venant de l'océan Indien. Leur sont associés des systèmes hydrographiques rayonnants, denses, comportant un grand nombre de torrents, pérennes ou saisonniers, plus ou moins encaissés dans des *barrancos*. (fig. 2)

Le drainage

- 16 Cette eau de la montagne est vitale pour les populations paysannes habitant les pentes et les piémonts. Sur le versant méridional du mont Kilimandjaro, elle est même à la base d'un système d'irrigation ancien, celui des Chagga. Plus bas l'eau est ponctuellement le support de périmètres rizicoles modernes, autour de Moshi (Tanzanie) par exemple. Mais ces hautes montagnes n'alimentent que des fleuves modestes : le Pangani, venu des monts Kilimandjaro et Meru, rejoint l'océan Indien entre Dar es Salaam et Tanga, après un parcours de quelques centaines de kilomètres où il est utilisé à des fins d'irrigation et de production hydroélectrique (UICN, 2003) ; depuis la région du mont Kenya, la rivière Tana, d'environ 800 km de long, est assez semblable, tout en traversant un environnement beaucoup plus aride.
- 17 Dans une Afrique de l'Est pauvre en forêts tropicales humides (prédominance de la savane forestière de type *miombo*, forêt à *Brachystegia*), la montagne est une réserve de forêts humides, qui jouent un rôle essentiel de régulateur hydrologique. Beaucoup d'entre elles sont aujourd'hui incluses dans des aires théoriquement protégées et font ainsi partie d'un patrimoine à valeur tout à la fois écologique, économique et touristique.
- 18 Ces écosystèmes montagnards sont aussi des réservoirs de biodiversité, chacun des ensembles montagneux ayant certaines spécificités, avec de nombreux phénomènes d'endémisme. On peut citer en particulier les particularités de la végétation de haute montagne, dite afro-alpine. Dans le domaine de la faune, si les terres basses couvertes de savane ne sont pas en reste, tant s'en faut (cf. les parcs du Serengeti en Tanzanie, d'Amboseli et du Masai Mara au Kenya), certaines montagnes ont une valeur emblématique dans ce registre : la gigantesque caldeira du massif du Ngorongoro, dans le nord de la Tanzanie, abrite un extraordinaire concentré de la faune africaine sauvage, dans un cadre de montagne somptueux ; les pentes des volcans des Virunga, partagées entre Rwanda, Ouganda et Congo sont connues pour abriter les derniers gorilles de montagne, rendus célèbres par l'épopée de Diane Fossey (cf. le film *Gorilles dans la brume*).

Dans les deux cas, cette richesse est menacée, par des maladies au Ngorongoro, par le braconnage et l'insécurité dans les Virunga.

- 19 Beaucoup de traits relevant tant de l'histoire que de la géographie ont fait de longue date des montagnes d'Afrique orientale des espaces attractifs pour les hommes et en particulier pour des sociétés paysannes agropastorales. L'agriculture y a en effet souvent trouvé à la fois des ressources en eau (l'une des étymologies, controversée, du mot « Kilimandjaro » serait d'ailleurs « montagne d'eau »), des sols fertiles, souvent sur substrat volcanique, une grande diversité de terroirs, inscrite dans des logiques d'étagement, multipliant à l'envi un éventail de cultures appartenant à la fois au domaine tropical et au domaine tempéré, ainsi que des conditions sanitaires limitant le nombre et la vigueur des pathologies tropicales humaines et animales, rendant donc l'élevage plus facile que dans les terres basses. Il faut ici rappeler que certains versants et piémonts des massifs montagneux ont révélé quelques-uns des plus anciens restes d'hominidés au monde, comme le site d'Olduvai, au pied du Ngorongoro.
- 20 Pierre Gourou, il y a plus d'un demi-siècle, est sans doute le premier géographe qui, à partir de l'exemple des très fortes densités du Rwanda et du Burundi, a démêlé l'écheveau complexe des multiples facteurs géographiques et historiques pouvant expliquer que ces montagnes sont devenues des réservoirs d'hommes (Gourou, 1953 ; Bart, 2000).
- 21 La carte des densités de population montre aujourd'hui clairement que certaines de ces montagnes fonctionnent encore comme de véritables « bastions ethno-démographiques » (Gallais, 1982), cœur d'îlots de très forte densité rurale dans lesquels se sont déployées des pratiques agraires et pastorales spécifiques contribuant à forger autant d'identités vivantes où se mêlent des représentations anciennes et des références modernes. Le mont Kilimandjaro est la montagne de référence du système économique et culturel chagga et certaines planètes y abritent plus de 300 hab./km² ; il en est de même des pentes du mont Kenya et des Aberdare pour les Kikuyu, du mont Meru pour les Meru (Spear, 1997), ou des « mille collines » rwandaises, qui, entre 2 000 et 1 500 m d'altitude prolongent monts Virunga et Crête Congo-Nil pour les Banyarwanda, créant là l'une des plus fortes densités d'Afrique tropicale, avec des terroirs qui peuvent héberger 500 hab./km² (Bart, 1993). Parfois la montagne est le lieu de rencontre de populations multiples, comme le mont Elgon ou le mont Ruwenzori, qui sur leurs pentes fertiles et arrosées semblent avoir attiré des populations venues d'horizons divers. On ne peut ici passer sous silence l'extraordinaire exemple de la montagne éthiopienne, qui fut même qualifiée par Jean Gallais de « montagne la plus peuplée du monde » (Gallais, 1989, p. 43 sqq). Ici l'accumulation des hommes sur la montagne, parfois jusqu'à plus de 3 000 m d'altitude, est allée de pair avec un système théocratique qui a pu favoriser la capitalisation des excédents démographiques.
- 22 Les fortes densités de la montagne sont ainsi aussi liées à des dynamiques de fortes structurations sociale et politique, qui ont pu faire de ces massifs de véritables pôles, rayonnant sur les terres basses.
- 23 L'accumulation des hommes sur ces montagnes a été souvent décrite comme correspondant à des logiques de repli identitaire, de bastions servant d'abri face à des intrusions externes menaçantes, d'irrédentisme montagnard. Plusieurs exemples témoignent que cette interprétation garde une certaine légitimité : en Éthiopie, la montagne chrétienne a résisté aux assauts des musulmans venus d'en bas (mais la réalité y est parfois beaucoup plus complexe, comme dans le massif du Bale et le pays Oromo) ; au Rwanda et au Burundi, le cloisonnement du relief et le relatif isolement à l'intérieur du

continent ont sans doute contribué à limiter les incursions esclavagistes venues de l'océan Indien. Il faut ajouter à cela que les densités qui y sont associées, par des jeux complexes de liens de causalité rétroactive, à des pouvoirs structurés ont fait de ces montagnes autant, sinon plus, des pôles de domination que des périphéries où s'entassaient les hommes. La structure de l'Éthiopie contemporaine conserve tout particulièrement cette organisation spatiale où la montagne est en situation de centre structurant et polarisant, avec la métropole nationale, Addis Abeba, à plus de 2 400 m d'altitude qui, il ne faut pas l'oublier, est aussi, en tant que siège de l'Union Africaine (U.A.), la capitale politique du continent.

- 24 Aujourd'hui, c'est en effet l'urbanisation des montagnes, née sur un terreau de fortes densités rurales, qui consolide la place des montagnes comme pôles démographiques, souvent plus puissants que ceux de l'étroite frange littorale : Moshi, la ville du Kilimandjaro, Mbale, la ville kenyane du mont Elgon, Mbeya, la ville du mont Rungwe et des Poroto Montains, Nyeri entre mont Kenya et Aberdare, sont en croissance rapide, consolidant un réseau de villes moyennes qui sont des produits de leur montagne proche. Un symbole, à ce propos, est celui de la ville d'Arusha, dans le nord de la Tanzanie : installée sur les basses pentes du mont Meru vers 1 300 m d'altitude, elle a pris non seulement une stature internationale (le TPI pour le Rwanda) mais, en tant que siège des institutions de l'*East African Community* (E.A.C.), elle accède peu à peu, avec son centre de congrès international, au statut de capitale politique de l'Afrique de l'Est.
- 25 L'activité agricole, dans toutes ses facettes (agriculture vivrière, plantations, élevage...), demeure, dans cette Afrique orientale pauvre en sources d'énergie et en ressources minières, l'un des fondements majeurs des économies nationales.
- 26 Or, ces massifs montagneux, par leurs aptitudes, déjà évoquées, très supérieures à celles des basses terres, constituent les véritables greniers de l'Afrique orientale. Les systèmes paysans qui s'y sont installés sont fondés sur une polyculture associant presque toujours au moins une céréale (le maïs est devenu la plus fréquente, mais on trouve aussi du sorgho, de l'éleusine, du blé), une légumineuse (haricot, etc.), une plante à tubercule (patate douce, igname, manioc, pomme de terre) et des bananiers de multiples variétés, pour la consommation de banane plantain, de bananes-fruit et la fabrication de boissons fermentées (fig. 3).

Kilimandjaro - Profil sud-est : Mamsera - Lac Chala

- 27 Ce large éventail de productions alimentaires s'est souvent enrichi au cours des dernières décennies de nombreuses cultures légumières et maraîchères, et d'une plus grande variété de fruits. Sur la plupart des montagnes, cette palette polyculturelle est complétée par diverses formes d'élevage. Celui-ci profite de quelques étendues de pâturages, qui se raréfient au rythme de la croissance démographique et de l'extension des surfaces cultivées, ou se pratique en stabulation, comme sur les pentes du Kilimandjaro, où la plupart des exploitations, de taille très réduite (de l'ordre de l'hectare ou moins) abritent un petit nombre de bovins (pour la production du lait) et de caprins (pour la viande), souvent nourris par les résidus de récolte des champs environnants ou du piémont. Ces espaces agricoles montagnards ont su faire face, grâce à de nombreuses méthodes d'intensification associant innovations exogènes et savoir-faire « traditionnels » à la croissance démographique des dernières décennies, au prix néanmoins de trop fortes sollicitations des ressources du milieu. On est aujourd'hui très souvent dans une véritable impasse, foncière (problème d'accès à la terre pour les jeunes), productive (baisse des rendements), sociale (dépréciation du « statut » de paysan) qui conduit de plus en plus à des situations de crise, qui peuvent déboucher sur une remise en cause de la place des montagnes dans l'agriculture est-africaine.
- 28 Le fait contemporain majeur réside dans le processus de « sortie de la montagne » qui transporte tous ces espaces dans des logiques marchandes et multiterritoriales.
- 29 Cette ouverture de la montagne n'est certes pas tout à fait nouvelle, dans une Afrique de l'Est qui a connu, bien avant la période coloniale, un important commerce caravanier avec les rivages de l'océan Indien. Elle est aussi inégalement avancée, en retard par exemple dans les montagnes du Rwanda et du Burundi par rapport aux massifs plus proches du littoral.
- 30 Cette extraversion de l'agriculture de montagne s'est affirmée, parfois sous la contrainte, à partir de la période coloniale, qu'elle fût belge, allemande ou britannique. La facette la plus significative en a été l'émergence de la caféiculture dans la plupart de ces montagnes : caféiculture autochtone en Éthiopie, importée ailleurs (Tulet *et al.*, 1994 ; Bart *et al.*, 1998). Partout l'argent du café a nourri des dynamiques sociales (accès à la santé, à l'éducation, émergence de systèmes coopératifs, etc.), économiques (diffusion de l'économie monétaire), voire politiques. Avec le café, les montagnes d'Afrique de l'Est se sont ouvertes sur l'extérieur, ont attiré des migrants d'autres régions nationales, voire des planteurs d'origine européenne ou indienne. La rente caféière a profité à de nombreux petits planteurs qui, aux beaux temps de la caféiculture, ont intégré cette innovation dans leurs exploitations familiales, au point parfois d'en faire des cultures considérées, sinon comme traditionnelles, du moins comme possédant une indéniable dimension patrimoniale pour avoir signifié l'accès à la modernité. La montagne a donc alors affirmé son rôle, par l'intermédiaire de systèmes agro-exportateurs, qui en ont fait des pôles de modernité : le Kilimandjaro reste l'une des régions les plus dynamiques de Tanzanie, les Chagga ayant su faire fructifier la rente caféière dans d'autres activités, commerciales, entrepreneuriales, fondées sur des réseaux et des mobilités. On ne peut s'empêcher de faire des parallèles entre le dynamisme des Kikuyu et des Chagga d'Afrique de l'Est et le dynamisme bamiléké (Dongmo, 1981) au Cameroun. Aujourd'hui, la conjonction de multiples facteurs a considérablement fragilisé cette avance que la montagne avait prise sur les autres régions par cette forme d'insertion à l'économie-monde. Il en reste au moins un capital social, qui, sans doute a permis à la montagne, dans certains cas, de « rebondir ».

- 31 La diversification de l'agriculture exportatrice s'est en effet affirmée avec l'essor de la théiculture, au Kenya, en Tanzanie, au Rwanda, au Burundi, puis, beaucoup plus récemment celui de l'horticulture/floriculture, bénéficiant, tout particulièrement au Kenya (environs de Nairobi et du lac Naivasha), dans le nord de la Tanzanie (au voisinage d'Arusha et du mont Meru) de conditions économiques et agronomiques favorables et de la proximité d'aéroports internationaux (Nairobi et Kilimandjaro) reliés quotidiennement à Amsterdam. Remarquons aussi une reconversion d'une partie des plantations de caféiers d'Éthiopie, surtout dans la région d'Harrar, vers la culture du khât, devenue plus rémunératrice, expédiée en grande partie par avion vers Djibouti, et, de plus en plus, jusqu'en Europe.
- 32 Enfin, l'agriculture des régions montagneuses se diversifie de plus en plus vers les produits légumiers et maraîchers, destinés à l'approvisionnement des populations des bourgs et villes de plus en plus peuplées de ces régions de forte densité : la production de tomates est par exemple devenue très importante dans les hautes collines de Machakos pour l'approvisionnement de Nairobi, et sur les montagnes du sud de la Tanzanie le long de l'axe Dar es Salaam-Mbeya-Tanzanie pour l'approvisionnement de la lointaine métropole tanzanienne ; la culture des choux et des pommes de terre s'est étendue sur certaines pentes des Virunga et de la Crête Congo-Nil pour les marchés de Kigali et Bujumbura, comme les poireaux et les oignons autour de Londorossi sur les versants occidentaux du Kilimandjaro pour Dar es Salaam et Nairobi. La montagne, grâce à la fois à ses excellentes potentialités agronomiques et au développement des marchés urbains, s'intègre toujours plus dans les nouvelles logiques du vivrier marchand pour peu que l'état des routes le permette. Ce phénomène de structuration linéaire des activités du vivrier marchand se montre avec netteté le long de certaines routes de piémont (axe Gisenyi-Ruhengeri au pied des monts Virunga côté rwandais ; axe Arusha-Moshi-Himo au pied des monts Meru et Kilimandjaro en Tanzanie) ou de routes de traversée. C'est ainsi que l'axe Mbeya-Tukuyu-Kyela-lac Malawi dans le sud de la Tanzanie, est un remarquable exemple de transect d'agriculture commerciale de montagne où se succèdent champs de blé, pomme de terre, choux, théiers et caféiers *arabica* entre 1 500 et 2 500 m d'altitude, tout au long d'une excellente route asphaltée qui franchit le massif volcanique du mont Rungwe. De tels axes sont jalonnés de gros marchés et de bourgs qui témoignent des nouvelles formes de l'importance marchande de bien des terroirs de montagne.
- 33 Si la montagne n'est pas la facette la plus connue de l'activité touristique en Afrique de l'Est, dont la notoriété est plus fondée sur la faune sauvage des savanes, les attraits des littoraux coralliens ou le patrimoine swahili de Zanzibar et de Lamu, il n'en reste pas moins qu'elle présente aussi d'importantes potentialités de développement.
- 34 L'attrait de paysages spectaculaires voire emblématiques, associé à celui des richesses de la faune, fait de certaines montagnes des pôles touristiques majeurs. L'exemple le plus achevé est sans doute celui de l'ensemble des massifs du nord tanzanien, tout autour d'Arusha, à proximité de la frontière du Kenya. Cette région s'est constituée, depuis l'ouverture de la Tanzanie au tourisme international, en véritable pôle touristique, organisé autour de deux montagnes majeures, le Ngorongoro, dont l'immense caldeira abrite l'une des plus grandes concentrations de faune du monde, et le Kilimandjaro, montagne emblématique (Bart *et al.*, 2003), qui attire chaque année plus de 20 000 passionnés de trekking et de montagne. Ce pôle touristique régional est organisé autour de la ville d'Arusha, où se concentrent beaucoup de voyageurs, et de l'aéroport international du Kilimandjaro, installé dans la plaine de piémont entre Arusha et Moshi. Il

est un exemple, sans doute unique, d'aéroport portant le nom d'une montagne, relié quotidiennement à l'Europe (Amsterdam) ainsi qu'à des destinations africaines (Nairobi, Addis Abeba, Bujumbura, Kigali...) constituant l'ébauche d'un réseau complémentaire de ceux constitués autour de Dar es Salaam/Zanzibar et du hub de Nairobi.

- 35 Le tourisme de montagne est étroitement lié aux enjeux de protection de la nature symbolisés par les parcs nationaux. C'est le cas dans cette région de Tanzanie, où ils sont nombreux, sur les montagnes (Kilimandjaro, parc d'Arusha sur les flancs du mont Meru), Ngorongoro) mais aussi en contrebas (Serengeti, Tarangire, Manyara, Amboseli) ; c'est le cas aussi autour de la plupart des autres montagnes (mont Kenya, fréquenté aussi par les amateurs de trekking) où, parfois, souvent pour des raisons d'insécurité liée à des contextes politiques difficiles, ou tout simplement à cause de l'éloignement, rendant l'accès long et complexe, le tourisme demeure modeste (Virunga, Ruwenzori, Rungwe, Elgon...).
- 36 Dans le domaine du tourisme, la montagne éthiopienne reste un cas particulier, qu'il faut évoquer même si le tourisme y est encore balbutiant ; en effet les perspectives de développement sont réelles, la beauté des paysages montagnards y étant associée à un extraordinaire patrimoine historique et architectural, marqué par des sites d'importance mondiale tels que Lalibela et Axoum.
- 37 Que reste-t-il des identités montagnardes dans ce contexte d'une ouverture croissante de ces montagnes ? Leur intégration de plus en plus forte dans des flux et des réseaux d'envergure régionale voire internationale, paradoxalement peut-être, tend à les consolider : ces systèmes montagnards ne vivent aujourd'hui que nourris par de multiples connexions avec d'autres acteurs, d'autres espaces, proches ou lointains. Décidément l'image de la montagne dans son splendide isolement n'est plus qu'une image, dont la portée se réduit de plus en plus à une dimension esthétique et symbolique dont les annonceurs publicitaires sont particulièrement friands.
- 38 Si la montagne est encore refuge, c'est essentiellement pour des groupes de rebelles en quête de sources de prédation, comme dans certains secteurs des bordures montagneuses orientales de la République Démocratique du Congo, ou pour des espèces animales menacées telles que les gorilles de montagne des flancs des monts Virunga. Plus que jamais les populations de ces montagnes providentielles aspirent à profiter de quelques retombées d'activités centrées ailleurs, en multipliant les ancrages territoriaux. Dans les logiques sociales des populations concernées, la montagne devient un élément parmi d'autres, tous organisés en réseaux, multipliant flux et connexions. Il ne s'agit nullement de nier les nombreuses spécificités de ces milieux originaux, il est question bien au contraire de montrer qu'elles sont valorisées par des mécanismes d'intégration dans des logiques de mobilité qui transgressent définitivement les césures qu'introduisent l'étagement et les limites de toutes sortes. Au pire la montagne ne garde plus que sa fonction culturelle, comme espace de référence, terre des ancêtres, celle où l'on se retrouve à l'occasion des fêtes, celle aussi où l'on se fait enterrer. Au mieux, en accueillant des activités et des hommes venus d'ailleurs, elle incarne une modernité issue de la capacité d'une société de montagne à articuler références à des repères connus et aptitudes à assumer l'incontournable innovation.
- 39 En effet, les dynamiques démographiques, l'effondrement des rentes agricoles traditionnelles, l'ouverture de nouveaux marchés, la libéralisation de l'économie, la précarité des revenus urbains, les politiques d'ajustement, etc. ont modifié de façon radicale d'un côté les conditions de la gestion des environnements, et d'un autre les

structures de l'accumulation économique comme celles des identités sociales. Tous ces éléments acculent les montagnes à l'innovation.

- 40 Les territoires de montagne sont aujourd'hui investis par des forces, des enjeux dont les déterminants marginalisent la notion même de ruralité et remettent en cause leur fertilité acquise et entretenue, autour de laquelle s'était construite leur spécificité.

BIBLIOGRAPHIE

BART F. *et al.*, dir., 2003 – *Kilimandjaro, montagne, mémoire, modernité*. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 368 p. + planches hors texte. (coll. Espaces Tropicaux, n° 17) ; *Kilimanjaro, Mountain, Memory, Modernity*. Dar es Salaam : Mkuki na Nyota, 360 p., fig.

BART F., 2000 – À propos de Pierre Gourou (1953), La densité de la population au Ruanda-Urundi. in : NICOLAÏ H. *et al.* – *Un géographe dans son siècle, actualité de Pierre Gourou*, Paris : Karthala-Géotropiques, p. 123-127.

BART F. *et al.*, 1998 – *Cafécultures d'Afrique orientale*. Paris-Nairobi : Karthala - IFRA, 310 p.

BART F., 1993 – *Montagnes d'Afrique, terres paysannes, le cas du Rwanda*. Talence : CEGET-PUB, 588 p. (coll. « Espaces Tropicaux », n° 7).

DONGMO J.-L., 1981 – *Le dynamisme Bamiléké*. Yaoundé : CEPER, T. 1, 425 p.

GALLAIS J., 1982 – Pôles d'États et frontières en Afrique contemporaine. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 138, p. 103-122.

GALLAIS J., 1989 – *Une géographie politique de l'Éthiopie*. Paris : Fondation Liberté Sans Frontières/Economica, 214 p., voir p. 43 sqq.

GOUROU P., 1953 – *La densité de la population au Ruanda-Urundi, esquisse d'une étude géographique*. Bruxelles : Institut Royal Colonial Belge, 239 p. (Section des sciences naturelles et médicales, XVI, 6).

LASSERRE F., 2003 – Les enjeux actuels du partage du Nil. Entre craintes égyptiennes et rancœur éthiopienne. In : *Actes du FIG Saint-Dié*, article consulté le 22/10/06 sur le site : http://fig-st-die.education.fr/actes_2003/default.htm

RAISON J.-P., 1974 – *L'Afrique des hautes terres*. Paris : Armand Colin, 232 p. (coll. U prisme).

RICARD A., 2000 – *Voyages de découvertes en Afrique, anthologie (1790-1890)*. Paris : Robert Laffont, 1 059 p. (coll. Bouquins).

SPEAR T., 1997 – *Mountain Farmers*. Dar es Salaam/Berkeley/Oxford : Mkuki na Nyota/University of California Press/James Currey, 262 p.

SUCHEL J.-B., 1989 – Les privilèges climatiques du pays bamiléké, *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 165, p. 29-52.

TULET J.-Ch. *et al.*, 1994 – *Paysanneries du café des hautes terres tropicales*. Paris : Karthala, 370 p.

Union Internationale pour la Conservation de la Nature, Gland, 2003 – *The Pangani River Basin ; a situation analysis*. Nairobi : Bureau UICN de l'Afrique de l'Est.

RÉSUMÉS

L'Afrique orientale est par excellence l'Afrique des montagnes. Elles y ont une fonction structurante dans de nombreux domaines. La montagne est tout à la fois réservoir d'eau, d'hommes, de ressources forestières et pastorales. Elle offre souvent de bonnes aptitudes agricoles, participe de plus en plus au processus d'urbanisation, devient parfois un pôle touristique. Ces montagnes, de plus en plus ouvertes au monde, sont ainsi de moins en moins des périphéries et de plus en plus au cœur du fonctionnement des territoires est-africains.

The mountains, core area in East African territories East Africa is, above all parts of the continent, Highlands Africa. The mountains there have structuring functions in many fields. The mountains may be a water reserve, a forest or grazing reserve, a population core... Most of them have high agricultural potentialities, growing urbanization, some are major tourist attractions. Therefore, those mountains, which are more and more open to outside world, are less and less marginalized and get more and more involved as core areas in East African territories.

INDEX

Mots-clés : Afrique orientale, biodiversité, densité de la population, eau, forêt, montagne, tourisme, urbanisation

Keywords : agriculture, biodiversity, East Africa, forest, mountain, population density, tourism, urbanization, water

AUTEUR

FRANÇOIS BART

Professeur, UFR de Géographie Louis Papy, Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3, fbart(at)ades[point]cnrs[point]fr